

## Le voyage de Danton

Août 2023

C'est par une magnifique après-midi pluvieuse et dépressionnaire d'août 2023 que je fis mes adieux à la terre de métropole. François et Marie France nous aident, Pascale et moi, à passer l'écluse d'Arzal avant d'aller se poster au ponton extérieur en attendant la marée haute et d'autres amis qui ont bravé les conditions météo. Les camarades de l'association des Vieux Gréments de Saint Nazaire me remettent un cadeau en liquide, un Tsirt VG et un pavillon de l'asso. D'autres amis sont là, plus discrets mais tout aussi chaleureux.

Après trois jours d'attente une fenêtre météo un peu tordue me permettra de sortir de ce golfe de Gascogne, mais elle n'est pas très grande et il ne faut pas tarder.

18h ça y est, les amarres sont larguées et ma compagne, les amis restent sur le ponton. Oups, il ne faut pas regarder derrière mais plutôt devant et éviter les bancs de vase de la Vilaine jusqu'à la sortie, vent dans le pif. Concentration.

Les dernières balise du chenal passées, le moteur est arrêté, le passage de la Varlingue embouqué par un Danton au près dans un vent médium et une mer presque plate.

On laisse Dumet à tribord, puis Hoëdic au loin et déjà la nuit tombe quand les dernières éoliennes passent à babord. Et c'est tout droit dans une mer encore formée du dernier coup de vent, 2 à 3 mètres. Au près bon plein, GV 1 ris et Trinquette, Danton passe dans les vagues régulières et fait route directe au 230°.

Nuit de veille avec tous ces bateaux et pêcheurs. Froid, humidité et émotions certainement, le capitaine est plutôt moyen, pas trop faim non plus. Le vent commence à refuser en fin de journée du vendredi puis c'est l'arrivée du front dans la nuit. Un bon W 6 à 7 qui me fait filer SSW sous petite toile. 15h le vent vire NNW et je retrouve ma route au grand large de l'Espagne.

Dimanche le vent passe NE en mollissant comme prévu et j'apprécie ce calme revenu, repos et manger ! La nuit super claire m'offre ses étoiles et la voie lactée au-dessus mais aussi les cargos du rail Finistère en bas. J'en « négocie » au moins 6 car ils sont prioritaires. J'empanne et je passe sur leur arrière quand ça ne passe pas. Pas toujours facile quand il y en a 3 de rang et 3 autres qui suivent à quelques miles derrière, le tout à 12 et même 18 nds, mais ça occupe bien la nuit.

La suite est moins drôle, une dépression (je n'y croyais pas au début) va coller au sud Portugal et va remonter plein nord. Le vent NE s'en trouve très accéléré mais pas la bonne route. ENE 5 à 7 et mer bien formée de 2 à 3 m, croisée de temps en temps, ça chauffe ! La moyenne de lundi est à plus de 6,5 nds sous voile réduite. Un paquet de mer s'invite à bord sans trop de dégâts car la descente était presque fermée. Moi, dans le cockpit, j'ai bien pris la douche.

Mardi, vu la grosse dépression qui me barre le passage au sud, une deuxième bien musclée à l'affut plus à l'ouest, je décide d'en profiter pour remonter car je le sens moyen d'aller au baston et j'ai le temps. Une tortue à écaille passant par là en surface et qui admirait ce magnifique voilier, me le confirme.

C'est la remontada mercredi, un seul bord à 6 nds dans ce vent SSE.

Et réapparaît ce rail que je retransverse de nuit. Encore beaucoup de bateaux, mais une très bonne visibilité. Dès la sortie vers 6h c'est une grosse brume qui m'attend. Des bateaux de pêche à l'AIS, on ne les verra pas. La remontée vers la Corogne est un peu longue vu que j'ai le courant du golfe en face, environ 1 à 1,5 nds. J'arrive à 18h à la marina Corona, soit 930 miles en exactement 7 jours. Nouveau record de la traversée Arzal la Corogne ?

Douche, repos, lavage du bateau, coursettes de frais et resto avec une connaissance rencontrée l'année dernière à Ponta Delgada puis à Praia Da Vitoria. On parle Polynésie qu'il connaît très bien.

Le parcours de qualif et ma préparation psychologique achevée ici je reprends la mer le samedi 12 aout.

Beau temps, peu de vent mais portant, ciel clair et soleil seront notre quotidien jusqu'au samedi suivant. Les conditions météo m'imposent de longer le Portugal d'assez près car plus loin pas de vent. Donc pas de Madère.

Le trafic maritime est intense entre le cap Finistère (rail), Lisbonne (rail) et le cap St Vincent (dernier rail). Je me place à l'extérieur du « périmètre », 15 miles à l'ouest environ ce qui me laisse le loisir de les voir sur mon AIS sans les croiser, et surtout d'être vu.

Après c'est la route Gibraltar Amérique et ça croise aussi pas mal. Je dois viser le Maroc plein sud car une autre molle anticyclonique me guette tapie plus à l'ouest et veut se rapprocher. Ça rallonge mais c'est toujours du vent portant.

Je quitte donc la FM Espagnole pour la Portugaise puis la Marocaine. Je ne vous cache pas que je préfère la Portugaise, plus calme, plus connue aussi sûrement.

Le « virage » s'effectue donc dans la nuit du jeudi au vendredi, la molle me collant aux fesses mais ça passe juste. Cap au 230° dans ce vent de NE. Voiles en ciseaux le régulateur de barre Beaufort se débrouille très bien si on a soin de ne pas trop charger la grand-voile. Quand ça monte trop on part sur des embardées, j'affale toute la GV et je roule du génois tangonné qui me tire tout droit.

La belle histoire se termine dans la nuit de samedi où le baromètre, qui ne bougeait pas, ou si peu depuis une semaine, m'a fait un -3 +3 hPa en 6h. Grain sec et vent plein sud. Je me réveille ayant fait demi-tour car le régulateur suit le vent, pas le compas ni la route. Et la pluie refait son apparition. Elle rince gentiment le pont salé et me cloître dans la cabine à l'abri. 26°C et 90% d'humidité, les vacances !

Je négocie avec Eole un compromis mais ça me coûte cher en manœuvres. Un avant-goût du poteau noir sûrement et comme un rappel à Danton que ce n'est pas toujours tout droit.

Il me reste environ 200 miles pour la Gomera et ça va être comme ça jusqu'au bout. Alternance voiles, moteur ou conjugaison des deux.

La vigilance est de mise aux abords des îles car un Pan Pan à la VHF annonce toutes les heures deux embarcations à moteur pleines de migrants arrivant sur les côtes. Où, on ne sait pas encore mais c'est un peu aussi ma route.

L'arrivée sur la Goméra est assez musclée. L'ingénu se fait expulser littéralement du petit raccourci qu'il voulait s'octroyer en voulant raser la pointe NW de Tenerife (les fonds passent de 2000m à 80m), c'était sans compter sur un courant contraire d'au moins 3 nds avec de belles petites déferlantes courtes créant de belles embardées. Puis le vent NE médium se transforme en N, 0 ou 35 nds en rafales, entre les deux îles. Danton, sous 2 ris et 10 tours de génois file parfois à 8 nds mais le courant contraire a cessé. Arrivée sans vent dans l'anse du port me laissant tout loisir de bien préparer cette arrivée de nuit. Le harbourmaster m'accueille très sympathiquement en m'offrant la carte des douches. La civilisation, enfin !

Olivier Guillouet